



L'Afrique, médiatrice de la paix entre l'Ukraine et la Russie?

Par Jean-Yves Ollivier et Amama Mbabazi

Publié il y a 50 minutes,

Mis à jour il y a 1 minute



Jean-Yves Ollivier (à gauche) et Amama Mbabazi. *Fabien Clairefond*

TRIBUNE - Alors que plusieurs chefs d'État africains doivent se rendre à Kiev et à Moscou, Jean-Yves Ollivier, président de la Fondation Brazzaville* et Amama Mbabazi, ancien premier ministre d'Ouganda, évoquent le rôle que peut jouer le continent pour trouver une issue au conflit.

Ce n'est pas encore le chemin de la paix, mais une piste africaine s'ouvre dans l'espoir d'y mener: aujourd'hui et demain, une délégation de la Fondation Brazzaville séjourne à Kiev, invitée à s'entretenir avec les autorités ukrainiennes. Cette démarche est le pendant d'une visite antérieure à Moscou. Le but est d'initier des *talks about talks* - des pourparlers en vue de pourparlers de paix - à la suite d'une mission de

bons offices, prévue en mars, de plusieurs chefs d'État africains, qui devraient se rendre successivement à Moscou puis Kiev. Ce n'est qu'une première étape. Mais un timide air de paix cherche à percer le fracas des armes.

La Fondation Brazzaville, qui est au service de l'Afrique pour la paix, l'environnement et la santé publique, est le facilitateur de cette initiative, discrètement menée depuis des mois à plusieurs niveaux. En juin dernier, le président du Sénégal, Macky Sall, qui est également le président en exercice de l'Union africaine (UA), s'est rendu à Sotchi, sur la mer Noire, pour y rencontrer Vladimir Poutine. Puis, nous avons pris le relais de sa démarche - parfois mal interprétée en Occident - à Moscou. Il ne s'agissait pas d'un acte de complaisance, et encore moins d'un parti pris. Au contraire. L'Afrique, qui n'est plus le « pion » de personne, affirme son impartialité pour des raisons qui lui sont propres.

La bonne cause de la paix

D'abord, le continent le plus pauvre souffre plus que toute autre partie du monde des retombées du conflit russo-ukrainien, de la flambée des prix pour l'énergie à la perturbation de ses approvisionnements vitaux en céréales et engrais en passant par des sanctions visant à isoler l'un de ses partenaires commerciaux majeurs. Ensuite, l'Afrique - du fait de sa mauvaise expérience historique - est ultra-sensible au respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale. C'est précisément pourquoi elle se souvient de nombreux précédents qui démentent le manichéisme impératif du « camp à choisir » pour prouver sa bonne foi.

Un exemple parmi tant d'autres: quel camp aurait-il alors fallu rallier quand l'Occident est intervenu en 2011, bien cavalièrement, pour renverser le colonel Kadhafi, sans souci pour l'avenir de la Libye et la déstabilisation de tout le Sahel dont les effets se font sentir, dramatiquement, jusqu'à aujourd'hui? Au lieu de rallier le « bon » camp, ne vaudrait-il pas mieux défendre la bonne cause de la paix?

C'est le sens de la démarche qui, aujourd'hui, avance d'une case. L'Afrique, soucieuse de la paix qu'on a si souvent troublée chez elle, veut faciliter une reprise de parole entre Moscou et Kiev. Depuis la capitale ukrainienne, nous irons à Addis-Abeba pour rendre compte de notre mission aux chefs d'État africains réunis dans la capitale éthiopienne pour le sommet annuel de l'UA, les 18 et 19 février. C'est alors que la composition de la mission de bons offices - six ou sept chefs d'État représentatifs du continent et de la diversité de ses points de vue - sera arrêtée

définitivement. La suite se déterminera, comme il se doit, entre Moscou et Kiev. L'Afrique, dans le passé plus souvent qu'à son tour «l'objet» de médiations, ne cherche rien d'autre qu'à servir la cause de la paix. En toute indépendance.

*La Fondation Brazzaville est une organisation de la société civile qui promeut et soutient des initiatives africaines pour leur donner un impact concret et durable.

www.brazzavillefoundation.org